

MIGRATION ET DYNAMIQUE FAMILIALE : ÉTHIQUE DU LIEN SOCIAL OU LOGIQUE DE FRAGMENTATION ?

Patrice VIMARD

Introduction et commentaires

La réalité et l'intensité des relations entre les mouvements migratoires et les dynamiques familiales apparaissent comme une évidence dans les observations de terrain comme dans les approches théoriques de ces phénomènes. Citons pour exemple la théorie fonctionnaliste de la famille (Parsons, 1955), qui assigne à la migration (et à l'urbanisation qui lui est liée) un rôle essentiel dans la segmentation des familles étendues et l'émergence de la famille nucléaire. Mais jusqu'à ces derniers temps on trouvait peu d'études sur ce sujet dans la littérature scientifique, l'attention des chercheurs spécialistes des migrations ou de la famille s'étant portée sur d'autres interrogations et la manière même dont chacun de ces objets était heuristiquement construit interdisait le plus souvent d'intégrer l'analyse de ces interactions aux objectifs de recherche.

Dans les études de la mobilité spatiale, ce sont essentiellement les déplacements individuels comme événements d'ordre géographique, ou plus récemment comme changements d'état social, qui sont analysés. Aussi les relations entre l'individu et son environnement macro-social se trouvent-elles privilégiées et les migrants sont le plus souvent considérés selon leur position dans une structure de production économique, de reproduction démographique ou sociale sans que leur position dans leur structure de parenté soit envisagée de manière approfondie.

Dans le domaine des recherches sur la famille les lacunes sont encore plus flagrantes. Si l'approche est simplement statique, la famille est alors perçue comme une collectivité d'individus dont la provenance et la durée de résidence à l'intérieur de l'unité familiale ne sont pas évoquées : les origines des membres de cette unité, et donc les membres eux-mêmes, sont dans ce cas dans la plus totale indifférenciation spatiale et temporelle. Si l'approche de la famille se veut dynamique, elle n'est le plus souvent qu'un sous-produit de

l'analyse de la fécondité, les événements génésiques et matrimoniaux étant seuls considérés dans les cycles familiaux et la mobilité spatiale rarement intégrée, même comme un phénomène perturbateur (1).

De quelques acquis récents

Si ce constat est dans l'ensemble négatif, il faut cependant le nuancer dans la mesure où, d'une part, certains acquis récents existent, des chercheurs s'étant préoccupés ponctuellement de cette question dans le cadre de recherches plus larges et où, d'autre part, des études actuelles s'attachent à mieux rendre compte des déterminants familiaux de la migration et de l'influence de la mobilité spatiale sur l'évolution des familles et plus globalement sur les transformations des systèmes familiaux.

Relevons tout d'abord ces acquis dont nous pouvons disposer. C'est, d'une façon générale, avec les anthropologues et les sociologues que l'on a pu noter une importance nouvelle accordée à l'ensemble des collectivités, et notamment aux ménages, dans les analyses de la migration (De Jong, Gardner, 1981). L'attention se trouve alors essentiellement focalisée sur trois points : la place de la migration dans les stratégies de reproduction des familles, l'adaptation des normes familiales en milieu de départ, le devenir des structures de parenté dans les communautés d'immigrants. Ainsi certains ont-ils pu souligner la part prise, notamment en milieu rural, par l'unité familiale dans la décision de migrer, la migration étant conçue comme un élément d'une stratégie collective (Deere, 1978 ; Harbison, 1981). De même, dans la deuxième phase du processus migratoire, l'adaptation des familles de départ à la migration masculine a été signalée (Das Gupta, 1981), avec notamment les changements de structure et de dimension des ménages et la réévaluation des rôles féminins.

L'action déterminante du phénomène migratoire dans les dynamiques sociales et son impact dans la rupture des conduites familiales traditionnelles ont été souvent vérifiés. Dans les milieux d'immigrés, on a pu noter en Amérique latine que la parenté, qui là aussi structure et organise le phénomène migratoire, demeure dans un premier temps très prégnante dans les unités résidentielles des immigrants mais qu'ensuite l'intégration à la vie urbaine réduit les

(1) Le Colloque de Genève sur "Les familles d'aujourd'hui" (AIDELF, 1986) et la séance du Congrès international de la Population de Florence sur les "Facteurs démographiques et autres aspects du cycle de vie familial" (UIESP, 1985) illustrent précisément cette orientation scientifique.

possibilités d'interaction entre les parents et estompe l'importance traditionnelle des relations de parenté (Bernand, Gruzinski, 1986). Ce rôle de la parentèle dans les filières migratoires, comme dans les formes d'installation dans les lieux d'immigration, est également confirmé pour le monde arabe. Dans ces communautés, outre cet affaiblissement des valeurs familiales traditionnelles chez les émigrés, on relève le rôle tenu par ceux-ci dans l'acculturation des milieux de départ, l'altération des normes anciennes et l'émergence de nouveaux rapports au sein de la famille restée au pays (Fargues, 1986).

Aujourd'hui, grâce à l'apport de ces différentes analyses, qui démontrent par petites touches le rôle des unités familiales et de la parenté dans les processus de mobilité spatiale, mais aussi de par une remise en cause générale des approches des migrations, la place de la famille dans les problématiques de recherche tend à être considérablement réévaluée. C'est ce que propose notamment V. Piche (1989) lorsqu'il écrit : *"les stratégies migratoires s'inscrivent dans deux univers interreliés, celui de la famille et celui de la classe sociale"* et qu'il résume cette interrelation en affirmant : *"la migration constitue une stratégie des individus, certes, mais stratégie définie selon les options réellement possibles, c'est à dire en tenant compte des contraintes reliées à la place des individus dans la famille et à la place des familles dans les structures sociales d'une part, et des possibilités d'emploi d'autre part"*. De manière plus générale, beaucoup d'analyses actuelles de la mobilité se développent en termes d'espace de vie, de cycle familial et de systèmes résidentiels. Les déplacements y sont alors perçus comme répondant à la problématique migratoire d'un groupe social particulier et sont le vecteur de leurs stratégies multiples, développées dans la perspective de leur reproduction et en réponse aux différentes situations qui s'imposent à eux. Aussi les analyses privilégient-elles, dans les divers milieux, l'organisation de la production de l'unité familiale, les rôles tenus par les différents membres face à la transformation de l'espace de production et des conditions de reproduction (Le Bris et al, 1986).

De l'approche anthropologique à l'analyse statistique

En ce qui concerne les recherches actuelles, certaines ont pu être présentées au séminaire et rassemblées dans ce volume et nous résumerons, après avoir situé les démarches les plus significatives, les quelques conclusions qui se dégagent de leur exposé comme du débat qui s'ensuit.

L'approche de R. Araujo des réseaux migratoires sur la Transamazonienne au Brésil est assez représentative de ces nouvelles problématiques de la migration. Comme il nous le dit, citant Aragon (1987), il s'est agit pour lui de considérer la migration comme "un mouvement continu de groupes sociaux différenciés entre des structures socio-spatiales spécifiques" avec comme point de départ l'importance, démontrée par maintes études, "des réseaux de parenté dans le processus migratoire". D'après son étude, les migrations spontanées vers les zones de colonisation étatique sont le fait d'unités familiales et se développent selon des filières qui s'appuient sur des groupes locaux. Mais cette primauté de la famille n'entraîne pas une reproduction à l'identique, puisque si ces groupes perpétuent les alliances antérieures elles tendent également à les étendre et à intégrer de nouveaux individus au détriment d'anciens membres. En ce sens, la migration, puis la constitution de groupes locaux, provoquent une réelle dynamique familiale qui semble plus ouverte et moins figée que ce qu'elle aurait été en milieu de départ. C'est d'ailleurs la relative fixité des règles de la production agricole, et notamment d'accès à la terre, qui détermine les propensions à migrer de certains individus, exclus du partage de l'héritage foncier ou qui trouvent ailleurs de meilleures conditions de production agricole.

Au delà de ce cas particulier, on a pu souvent vérifier que le fonctionnement du système de production mais aussi du système matrimonial et la position des individus dans ces différents systèmes conditionnent les formes de la mobilité ou, au contraire, de la rétention des migrants éventuels. C'est à partir de ces éléments que s'élaborent les stratégies collectives, qui déterminent le choix de celui qui va migrer comme le type de sa migration, et les stratégies purement individuelles de ceux qui quittent leur milieu d'origine (2).

Le deuxième point intéressant du travail de R. Araujo réside en son analyse de la dynamique des groupes locaux fondés sur la proximité sociale et spatiale. Si dans un premier temps ces groupes facilitent, comme il est d'usage, l'installation puis l'insertion des nouveaux arrivants, il apparaît que, dans le cadre de stratégies visant la réussite socio-économique, une hiérarchie croissante entre les familles s'opère. Dans ce cadre, les relations de salariat prennent peu à peu le pas sur les relations d'alliance ou de parenté et la majeure part des ressources du groupe sont accaparées par quelques familles nucléaires. Ceci s'apparente à bien des exemples où la migration

(2) Ce thème, maintes fois rencontré dans les études sur les sociétés de départ (Mossi, Moba-Gurma, Serer...), n'a pas reçu d'approche systématique lors de ce séminaire mais il fut souvent évoqué par les divers intervenants de la discussion générale.

représente le levier puissant d'une grande mobilité socio-économique des familles et des individus, laquelle débouche souvent sur une stratification sociale plus importante et plus rigide que par le passé. L'ancienneté dans le déplacement, la plus grande propension à mobiliser une main-d'œuvre familiale ou à s'intégrer, grâce à la scolarisation et à l'utilisation de réseaux sociaux, aux plus hautes sphères de la ville et de l'Etat constituent souvent les moyens de cette différenciation qui conduit à une accumulation différentielle en effectif d'individus, moyens de production, pouvoir politique...(3).

L'apport de la communication de E. Lelièvre est tout autre dans la mesure où elle nous présente une analyse statistique de ces relations. Résumant une somme de travaux menés en collaboration avec D. Courgeau et F. Juarez, elle tente d'apprécier, d'une part, les interférences, au niveau individuel, entre les mouvements migratoires et les événements familiaux et, d'autre part, comment cette dialectique des comportements migratoires et familiaux permet de mieux comprendre les transformations profondes de la société mexicaine. A partir d'une analyse des biographies, et en raisonnant en termes de niveau de propension et de dépendance stochastique plutôt qu'en termes de causalité, les dépendances unilatérales ou réciproques entre deux phénomènes sont isolées. Ainsi on peut noter tout d'abord une dépendance unilatérale de la migration envers la nuptialité et la fécondité : les femmes migrent plus intensément avant le mariage et avec un faible nombre d'enfants. En revanche l'intensité et le calendrier de la nuptialité comme de la fécondité sont très peu modifiés par la migration. Au-delà de ces relations spécifiques considérées de manière autonome, il semble intéressant de les situer, comme le fait l'auteur, dans leur contexte particulier d'une très forte intensité de la migration vers les métropoles urbaines ; en effet, compte tenu de leur nombre élevé, l'acculturation des migrantes dans les villes ne peut être que restreinte dans cette phase initiale de la croissance urbaine. Ceci renvoie à la remarque générale, qui dépasse cet exemple des migrations urbaines au Mexique, que la relation entre la migration et la dynamique familiale ne représente pas une donnée en soi mais dépend fortement de l'intensité et de la nature même de la migration et de la croissance urbaine (4).

(3) C'est là un des thèmes importants de cette problématique des relations "dynamiques familiales - mobilité spatiale", que l'on trouve particulièrement bien développé dans des travaux récents sur les Baoulé de Côte-d'Ivoire (Chauveau, 1987 ; Etienne, 1987 ; Lesourd, 1987).

(4) R. Declotres (1972) avait ainsi pu discerner, dans le processus de constitution de l'agglomération d'Abidjan, deux formes d'évolution familiale : une tendance à la nucléarisation, dans la première période caractérisée par une immigration individuelle et une urbanisation lente, et une complexité familiale croissante, lorsque, dans une deuxième phase, les migrations se font collectives et la croissance urbaine plus rapide.

Au-delà de ces interférences, saisies à un niveau global, E. Lelièvre met en évidence l'influence primordiale d'une participation au monde du travail sur la propension des femmes à migrer. Élément qui, là encore, peut être relié au contexte économique général caractérisé par un appel intense des unités de production industrielles à la main d'oeuvre féminine. Pour résumer cette étude, qui annonce d'autres développements, on peut dire que l'analyse longitudinale a permis de mesurer l'originalité des comportements des immigrants dans leur milieu d'arrivée durant une période de très forte croissance économique et démographique : originalité puisque leurs comportements familiaux dépendent essentiellement de leurs caractéristiques initiales et de leur histoire personnelle dans leur communauté d'origine et très peu de leurs conditions d'adaptation à leur nouveau milieu.

Problématique du lien social, problématique de la fragmentation

En s'interrogeant sur les capacités d'accueil de migrants et sur le caractère multipolaire des structures familiales en Afrique de l'Ouest, T. Locoh nous propose une grille de lecture de la migration comme "*facteur de densification des réseaux sociaux*". Dans cette région en effet les migrations, de courte ou moyenne distance, constituent davantage les éléments de stratégies collectives, en réponse aux contraintes exercées sur les sociétés africaines par "*la coexistence de modes de production aux logiques antagonistes*", que des exemples de décision individuelle et de rupture entre le migrant et son milieu d'origine. Ainsi la migration est-elle l'occasion de solliciter les principes de solidarité familiale dans le cadre d'un système général de dons et de contre-dons entre communautés de départ et d'arrivée. Il s'agit notamment pour les familles des milieux d'arrivée de fournir un hébergement aux immigrants, leur procurer directement un travail (cas fréquent dans le secteur informel) ou les aider dans leurs recherches d'un emploi : "*les structures familiales contribuent donc directement à l'intégration des nouveaux venus*". Sur la base de ces liens étroits entre communautés de départ et d'arrivée en Afrique de l'Ouest, une multipolarité des ménages et des familles tend à se développer. Ainsi, lors d'une enquête récente à Lomé, T. Locoh a pu noter que 32 % des femmes mariées vivent dans un ménage à double résidence, 11 % d'entre elles appartenant à un ménage multipolaire dépassant le cadre loméen. Mais cette multipolarité n'est pas seulement, comme le souligne l'auteur, d'ordre géographique (le fait pour un ménage d'être partagé sur plusieurs résidences) mais aussi d'ordre économique (articulation d'activités rurales et urbaines, du salariat et du travail informel...) et culturel (ambivalence de normes et de valeurs entre tradition et modernité). Cette multipolarité

d'ensemble s'apparente alors à une stratégie d'occupation maximum de l'espace économique, social voire religieux par les groupes familiaux pour répondre aux contraintes croissantes d'économies désarticulées.

Si "*cette idéologie de la cohésion familiale... a permis aux villes africaines de faire front à la pression migratoire*" jusqu'à ces derniers temps, on peut se poser la question du devenir de ces logiques familiales et de ces solidarités rurales-urbaines dans une période de crise économique et de dispositions drastiques de l'ajustement structurel. Question d'autant plus fondée que le système des droits et obligations, sur lequel repose cette cohésion sociale, "*s'il amortit les effets sociaux de la croissance, amplifie au contraire les conséquences sociales d'une déflation prolongée*" comme le souligne F.R. Mahieu (1989) dans son étude sur la problématique des transferts dans la communauté africaine. C'est cette perception fine des relations entretenues par les immigrants urbains de Maradi et d'Abidjan avec leurs villages d'origine que nous permet la communication de C. Herry mettant en évidence deux logiques différentes en vigueur et les effets distincts de la crise. Ainsi à Abidjan, en 1985, l'accueil des immigrants se trouvait-il fortement ralenti et l'on assistait de plus à des renvois aux villages des enfants du ménage dans un temps ou au contraire la solidarité familiale se renforçait à Maradi. D'une façon générale, l'installation dans ces villes représente rarement une rupture des migrants avec leur ancien milieu mais permet, au contraire, à ces néo-citadins un élargissement de leur espace de vie. Celui-ci cependant ne répond pas, d'une ville à l'autre, aux mêmes nécessités et ne repose sur le même type de relation. A Maradi, les liens avec le village sont surtout de nature économique (conservation d'un patrimoine, investissement, cultures, transfert d'argent...) et correspondent à une "*impérieuse nécessité*", le maintien d'une activité secondaire agricole se révélant souvent indispensable au migrant pour assurer sa subsistance, son revenu urbain étant insuffisant. A Abidjan, au contraire, ce sont les rapports sociaux qui dominent dans les échanges avec le milieu de départ (mobilité intense des enfants confiés aux parents restés au village, participation aux associations d'entraide villageoise, visite familiales fréquentes...) : relations qui expriment la volonté des migrants de préserver des liens étroits avec leur lieu d'origine en vue le plus souvent d'un retour au village, souhaité par 85 % d'entre eux.

Cette distinction globale entre les deux villes ne doit pas faire oublier cependant les différences constatées à Abidjan dans les pratiques de solidarité familiale entre les ethnies ivoiriennes comme

entre les nationalités d'étrangers. Certaines populations se caractérisent par l'absence de relations avec leur village tandis que d'autres sont très liées à leur lieu d'origine : les types de relations se trouvant largement déterminés par les conditions initiales de la migration et l'importance de la distance entre les lieux de destination et d'origine.

Quant à la communication de P.Vimard et A. Guillaume, sur les différents aspects de la mobilité des enfants en Côte-d'Ivoire, elle nous permet d'apprécier l'influence des transferts d'enfants, de leur famille biologique vers une autre unité familiale, sur l'intensité de la mobilité spatiale, ceci dans un pays où un enfant de moins de quinze ans sur six vit séparé de ses géniteurs et où cette proportion atteint dans certains groupes ruraux près d'un enfant sur deux. Si cette mobilité familiale est fréquente et conduit toujours à une intensification de leur mobilité géographique, elle s'effectue dans les quelques populations étudiées selon des modèles relativement distincts. Dans les milieux ruraux akan, les placements d'enfants, particulièrement nombreux, s'effectuent en priorité chez les grands-parents, mais leur influence sur la mobilité spatiale générale de l'ensemble des enfants est relativement faible. Par contre dans la commune de Boundiali, dans un contexte davantage marqué par les activités administratives et économiques modernes, la mobilité familiale des enfants, où les échanges entre collatéraux se trouvent privilégiés, est de moindre importance mais elle contribue fortement à l'intensité de l'immigration des enfants et par là à la croissance démographique de la ville.

L'analyse de ces différentes situations amène les auteurs à s'interroger sur les évolutions successives des logiques de cette circulation des enfants qui ne répond plus actuellement aux mêmes obligations que dans les sociétés traditionnelles où il s'agissait de parvenir à une meilleure adéquation des effectifs respectifs de producteurs et de consommateurs entre les différents groupes domestiques dans un espace social et spatial restreint. Aujourd'hui, avec l'intégration croissante des sociétés africaines à l'économie marchande internationale et après une période où la mobilité spatiale des enfants et des jeunes fut activée par un désir de promotion économique et sociale (scolarisation, insertion dans les activités urbaines et modernes, développement de l'agriculture commerciale dans les zones forestières...), la circulation des enfants semble peu à peu répondre à d'autres impératifs et à d'autres conditions. En effet celle-ci dépend actuellement de plus en plus des pressions (concentration géographique des infrastructures, évolution différentielle des différents secteurs de production, réorientation de la dépendance entre ville et campagne, inégalité entre les groupes sociaux et précarité de la

situation de certains d'entre eux) qui s'exercent de l'extérieur sur les familles et les rendent plus instables géographiquement et socialement. Aussi les auteurs prévoient que désormais ce seront *"les exigences de l'affectation future des enfants dans les diverses sphères d'activité... et l'émergence de nouveaux modes de structuration familiale"*, notamment des formes novatrices de prise en charge des enfants, qui orienteront les échanges *"dans un espace plus large mais aussi plus fragmenté et plus hiérarchisé, entre des familles soumises à des contraintes économiques et à une stratification sociale croissantes"*.

Considérer l'articulation des dynamiques migratoires et des dynamiques familiales, comme cette séance a tenté de le faire, conduit naturellement à porter l'attention sur le rôle attribué à la migration dans l'évolution des procès de reproduction familiale, et plus largement de reproduction sociale, et sur la problématique selon laquelle ce rôle se trouve abordé dans les recherches. Doit-on privilégier la problématique du lien social qui met l'accent sur la mise en place par la migration de réseaux multipolaires et sur l'intensification par celle-ci des solidarités dans le cadre du renforcement d'une éthique de la parenté ? Ou doit-on insister au contraire sur la problématique de la fragmentation pour laquelle la logique de fractionnement et de rupture entre les groupes migrants et les sociétés de départ doit s'imposer à terme ? La réponse qui sera donnée à cette question, qui fut centrale dans les débats, conditionne l'orientation future des études sur le sujet qui devraient permettre de juger de l'effet des systèmes migratoires sur les transformations (homogénéisation, segmentation...) des espaces de vie des familles et des sociétés de cette fin du XX^e siècle dans les pays en développement.

BIBLIOGRAPHIE

AIDELF, - **Les familles d'aujourd'hui**, Colloque de Genève (17-20 septembre 1984, n° 2, Association des Démographes de Langue Française, Paris, 1986.

ARAGON L., - **O uso de redes de parentesco como alternativa no estudo das migrações na Amazonia**, *Cadernos do NAEA*, n° 8, 1987.

BERNARD C., Gruzinski S., - **Les enfants de l'Apocalypse : la famille en Méso-Amérique et dans les Andes**, in *Histoire de la famille*, Burguière A., Klapish-Zuber C., Segalen M., Zonabend F. éd., tome II : le choc des modernités, Armand Colin, Paris, 1986 : 157-209.

CHAUVEAU J.P., - **La part baule, effectif de population et domination ethnique : une perspective historique**, *Cahier d'Etudes Africaines*, 105-106, XXVII-1-2, 1987 : 123-165.

DAS GUPTA B., - **Rural-urban migration and rural development**, in *Why people move : comparative perspectives on the dynamics of internal migration*, Balan J. éd., Paris, United Nations Educational Scientific and Cultural Organization, 1981 : 43-58.

DECLOITRES R., - **Evolution des structures familiales et migrations à Abidjan**, in *La croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar*, T.1, Editions du CNRS, Paris, 1972 : 525-534.

DEERE C.D., - **The differentiation of the peasantry and family structure : a Peruvian case study**, *Journal of Family History*, 3 (4), 1978 : 422-438.

DE JONG G.F., - Gardner R.W. eds, *Migration decision making : multidisciplinary approaches to microlevel*

studies in developed and developing countries, New York, Pergamon Press, 1981, 394 p.

ETIENNE M., - **Rapports de sexe et de classe et mobilité socio-économique chez les Baoulé (Côte-d'Ivoire)**, *Anthropologie et Sociétés*, vol. XI, n° 1, 1987 : 71-93.

FARGUES P., - **Le monde arabe : la citadelle domestique**, in *Histoire de la famille*, Burguière A., Klapish-Zuber C., Segalen M., Zonabend F. éd., tome II : le choc des modernités, Armand Colin, Paris, 1986 : 339-371.

HARBISON S.F., - **Family structure and family strategy in migration decision making**, in *Migration decision making : multidisciplinary approaches to microlevel studies in developed and developing countries*, De Jong G.F., Gardner R.W. eds, New York, Pergamon Press, 1981 : 225-251.

LE BRIS E., PONTIÉ G., QUESNEL A., - **Introduction**, in *Migrations togolaises : bilan et perspectives*, Le Bris E., Pontié G., Quesnel A., Gregory J., Duquette-Ahado M.T., Vignikin K. eds, Unité de recherche démographique, Université du Bénin, Lomé, 1986 : 7-24.

LESOURD M., - **La forêt, la machette et le billet de banque**, *Cahiers des Sciences Humaines*, ORSTOM, 24 (1) 1987 : 73-97.

MAHIEU F.R., - **Transferts et communauté africaine**, *Stateco*, n° 58-59, juin-septembre 1989 : 107-136.

PARSONS T., - **The kinship system of the contemporary United States**, in *Eléments pour une sociologie de l'action*, F. Bourricaud éd., Plon, Paris, 1955.

PICHE V., - **L'immigration haïtienne au Québec : modalités d'insertion**, in *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*, textes réunis par Ph. Antoine et S. Coulibaly, Actes du Séminaire "Insertion des migrants en milieu urbain en Afrique, CRDI-ORSTOM-URD (Lomé, 10-14 février 1987), ORSTOM,

collection Colloques et Séminaires, Paris, 1989.

UIESP, - **Facteurs démographiques et autres aspects du cycle de vie familial**, in *Congrès international de la population*, tome III, UIESP, Florence, 1985 : 202-261.